

LE
REGARD
DES PRINCES
À MINUIT

ERIK L'HOMME

Gallimard

Scripto

Scripto

Érik L'Homme

LE
REGARD
DES PRINCES
À MINUIT

Gallimard

*À la mémoire de Jean-Louis Foncine,
À tous les anciens du Foulard de Sang.*

Note de l'auteur

«Quiconque n'est pas révolutionnaire à seize ans n'a plus à trente ans assez d'énergie pour faire un capitaine de pompiers», disait André Maurois.

Et moi, si j'avais aujourd'hui seize, dix-sept ou dix-huit ans, comment est-ce que je serais révolutionnaire? En quoi le système me paraîtrait-il insupportable? Quel exutoire flamboyant offrirais-je à mes hormones surchauffées? C'est ce genre de questions que je me suis posées et auxquelles ce récit tente de répondre.

Si le propre de la jeunesse est de se révolter (parfois avec raison), celui du système reste d'enfermer ces révoltes dans des impasses, de les canaliser, de les détourner à son profit.

Les révoltes finissent toutes par être digérées – certaines moins bien que d'autres. Les insurrections

essentielles ne naissent pas toujours d'affrontements directs, mais parfois de l'exploration d'autres voies : tourner le dos, s'éloigner, montrer que l'on n'est pas dupe, donner du sens à ce qui nous entoure et nous arrive, un sens différent de celui de l'air du temps ; voilà ce que le système ne supporte pas.

J'ai essayé d'imaginer, en faisant le tri parmi mes expériences, quelles pourraient être les révoltes propres à embarrasser et à décontenancer l'époque dans laquelle nous vivons.

Sur quels sentiments légitimes, quelles réalités profondes, quelles injustices ou frustrations, quelles espérances, les fonder.

Comment entrer en résistance – en dissidence.

J'ai essayé de broser le portrait de quelques insoumis.

Je me suis pour cela appuyé sur le souvenir de certains livres qui m'avaient marqué, notamment *Le Foulard de Sang* (énorme succès des années 1950), dans lequel il était question d'une chevalerie mystique incarnée par le courage d'une génération particulière (celle de l'immédiate avant-guerre).

Parce que ce livre serait aujourd'hui totalement incompris, sa thématique m'a semblé parfaite pour tendre aux lecteurs non pas un miroir, mais une

vitre, derrière laquelle surgiraient des horizons inhabituels.

Je suis également resté fidèle au modèle intemporel du maître et de l'élève tel que je l'avais décrit dans *Le Livre des Étoiles*.

Les liens initiatiques unissant un *padawan* et son Maître Jedi, qui ont traversé les siècles pour s'écraser contre l'indifférence du nôtre, m'ont paru suffisamment décalés pour illustrer, là aussi, cette révolte contre le monde moderne.

Mon propre défi à la société, à l'époque et à ses modèles, je l'avais pour ma part lancé, quand j'avais l'âge des révoltes flamboyantes, en traquant une chimère à l'autre bout du globe.

Des pas dans la neige raconte cette aventure.

L'introduction de ce livre contenait déjà tout ce que je voudrais dire aujourd'hui : je souhaitais alors que mes lecteurs tracent leur propre chemin, qu'ils vivent un jour leurs propres aventures, fortes et folles – forcément folles.

Dans cette même logique, j'en appelle désormais, avec ce nouvel ouvrage, à une conversion du regard, seule capable de redonner de l'épaisseur au monde et à l'existence...

Il faut dire ce que l'on voit, sinon la réalité du monde s'en trouve changée.

Il y en a qui disent ce qu'ils n'ont pas vu, d'autres qui taisent ce qu'ils ont vu ; les uns sont des menteurs, les autres des poltrons ; ces hommes-là font du mal à la vérité dont le monde a besoin pour tourner rond.

Parfois il arrive que l'on dise ce que l'on a vu et que l'on se trompe malgré tout, car le regard n'est pas toujours juste ; il arrive aussi aux mots d'être perfides et de trahir ce que l'on a vu, car la langue n'est pas toujours assurée ; mais dans l'un ou l'autre cas, on sera pardonné, car on aura fait preuve d'honnêteté et de courage.

C'est ainsi que je ferai avec ce récit et je dirai ce qu'il advint de l'épreuve périlleuse à laquelle furent confrontés sept valeureux bacheliers...

Cosme d'Aleyrac (*Les Sept Bacheliers ou l'Épreuve périlleuse*) (1190)

LE COMMANDO MAZURKA

*Nous avons déclaré la guerre, la bataille fait rage!
Et attention, les victimes pourraient en être vos cœurs
et vos âmes...*

John Keating

Arnaud avait déployé des ruses d'Indien pour échapper à la vigilance des gardiens, tout ça pour se retrouver seul, à minuit passé, sur un parking de l'autre côté du périphérique, engoncé dans un costume de location qui le gênait aux entournures.

Il se demanda où il avait la tête lorsque Faustine lui avait filé son rencard.

«Tu fais quoi samedi soir? – Samedi soir? Je ne sais pas encore. Pourquoi? – Ça te dirait qu'on se retrouve quelque part? – Ben... oui, bien sûr. Tu voudrais aller où?»

Elle lui avait balancé le rendez-vous sur le parking.

«Hein? – Il faudra que tu viennes en costume. – En costume? Sur un parking? Mais pour quoi faire?»

Elle avait juste précisé: «Un truc plutôt genre

costard, tu vois ? – James Bond ? – Dans l’esprit en tout cas ! – Mais je ne comprends pas... »

Elle lui avait demandé s’il lui faisait confiance et il avait répondu oui, sans hésiter.

Est-ce que Faustine était là, quelque part, en train de filmer et de se marrer ?

Plusieurs véhicules à la queue leu leu surgirent par la rampe d’accès. Ébloui par les phares, Arnaud recula contre un pilier en béton.

Une voiture s’arrêta à sa hauteur et une fille en descendit. Grande, brune, les yeux d’un bleu profond, elle était maquillée avec soin, habillée d’une longue robe rouge qui ne cachait rien de ses formes ; ses épaules étaient couvertes par un châle de la même couleur.

– Bonsoir, Arnaud ! dit-elle. Ce costume te va très bien. Tu es un autre, tout en restant toi-même.

Arnaud était grand lui aussi, mais dégingandé, et son visage, taillé à la serpe, était éclairé par des yeux charbonneux devant lesquels tombait une mèche de cheveux sombres.

– Et toi, tu... tu es magnifique !

C’est tout ce qu’il trouva à dire.

Faustine lui prit la main.

– Merci, répondit-elle. Viens, on va rejoindre les autres !

Les voitures s'étaient arrêtées en arc de cercle au milieu du parking, phares allumés. Une trentaine de jeunes gens en tenue de soirée bavardaient et riaient. Ce n'était pas vraiment le genre de société qu'Arnaud fréquentait d'habitude. Pour Faustine, il s'efforça de faire bonne figure.

– Tout le monde est là! dit quelqu'un. Musique!

Un groupe de garçons ouvrit le coffre d'un break et aida trois personnes encagoulées à en sortir. Arnaud eut un mouvement de surprise.

– Qu'est-ce que... Vous avez kidnappé des gens?

– Chut! lui répondit Faustine en mettant un doigt sur ses lèvres.

Un autre groupe extirpa du coffre des étuis d'instruments de musique, tandis que les victimes de ce qui ressemblait bel et bien à un enlèvement ôtaient leurs cagoules. Deux hommes et une femme clignèrent des yeux dans le halo des phares.

– Merde! s'exclama le plus vieux. Vous exagérez, les gars. J'ai plus l'âge de ces conneries!

Mais son acolyte était terriblement excité.

– Ouaiiiiiiiiis! Le commando Mazurka! C'est notre tour! Quand on racontera ça aux copains!

– Vous avez quelque chose à boire? demanda la musicienne. On est restés quand même trois quarts d'heure dans ce coffre!

Un garçon leur tendit des coupes en cristal.

– Désolé pour ce voyage inconfortable, mais c'est la règle!

Le bouchon d'une bouteille de champagne sauta dans un bruit sourd.

– Tu peux m'expliquer ce qui se passe? demanda Arnaud à Faustine.

– Ce sont des musiciens. Ils jouaient en première partie d'un bal. On les a enlevés dans le vestiaire.

– Enlevés? Mais pourquoi?

Elle balaya la question d'un geste de la main.

– On fait ça régulièrement.

– Enlever des musiciens?

– Oui, mais pas n'importe quels musiciens: ceux qui jouent des mazurkas! On les emmène dans des endroits comme celui-ci et on leur demande de nous faire danser.

– Et si les vigiles se pointent?

Faustine répondit par un petit rire.

– Ils ne se pointeront pas... Ne fais pas cette tête, Arnaud! Tous les mazurkiens attendent d'être enlevés. C'est pour eux une forme de consécration.

– Je n'arrive pas à comprendre. Quel est l'intérêt d'enlever des gens? Et pourquoi est-ce qu'ils seraient contents?

– Pas des gens, dit Faustine, des musiciens.

– En quoi c'est différent?

– Ceux qui enlèvent les gens exigent des ransons ; nous, nous réclamons seulement des danses.

– Ça veut dire que... qu'on va danser? Là, maintenant?

– Bien sûr! C'est samedi soir, tout le monde danse le samedi soir.

– Ah, non! Enfin, je veux dire, ta danse, là. Si c'était moderne, je dis pas, mais...

– Je vais t'apprendre. Tu te débrouilleras très bien, j'en suis sûre.

Les musiciens avaient vidé leur coupe de champagne et ouvraient les étuis. Le son monta bientôt des instruments – une guitare, un accordéon et un violon. Ils s'accordèrent sous le regard attentif des danseurs. Du champagne fut de nouveau ouvert. Faustine et Arnaud eurent droit à une coupe que leur apporta un garçon à la barbe soigneusement taillée.

– C'est gentil, Paul, dit Faustine en inclinant son verre dans sa direction.

– Mon plaisir, princesse, répondit-il.

Puis il se tourna vers Arnaud et leva sa coupe.

– Bienvenue dans le commando Mazurka!

Arnaud trinqua avec lui.

Les musiciens terminaient leurs essais. Ils lancèrent un premier air, sous les acclamations des danseurs qui formèrent rapidement des couples.

Paul s'empressa de rejoindre une brunette qui arbo-rait sur les reins un tatouage de tigre.

– Bon, dit Faustine, je te montre.

Elle se serra contre Arnaud, prit sa main gauche dans sa main droite, plaqua son bras droit autour de sa taille et sa main gauche sur son épaule.

– Normalement, c'est le garçon qui mène. Je vais t'aider à le faire. C'est une danse à trois temps et quatre mouvements. Premier mouvement – pour toi, le garçon : pied gauche, pied droit, pied droit. Oui, tu sautes légèrement sur ton pied droit, comme ça. Deuxième mouvement : pied gauche, pied droit, pied gauche. Troisième mouvement : pied droit, pied gauche, pied gauche. Même chose, tu sautes sur le pied gauche. Quatrième mouve-ment : pied droit, pied gauche, pied droit. Et puis on recommence. Pour résumer, ça fait : un-deux-saute, un-deux-trois, un-deux-saute, un-deux-trois. Essaye.

Arnaud fit de son mieux pour suivre les indica-tions de sa partenaire.

Je ressemble à un ours piétinant des bogues de châ-taignes! se dit-il.

– La musique, écoute la musique, c'est elle qui dicte ses lois. Oui, c'est bien. Un-deux-saute, un-deux-trois, c'est mieux! Maintenant, aide-toi de ton corps. Au deuxième mouvement, tu m'attires

Le blog officiel
des romans
Gallimard Jeunesse.
Sur le web, le lieu
incontournable
des passionnés
de lecture.

ACTUS

AVANT-PREMIÈRES

LIVRES À GAGNER

BANDES-ANNONCES

EXTRAITS

CONSEILS DE LECTURE

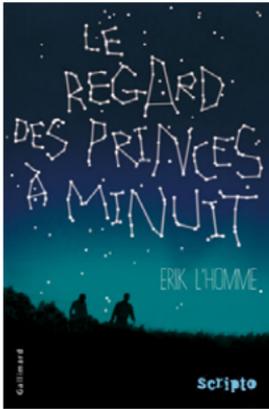
INTERVIEWS D'AUTEURS

DISCUSSIONS

CHRONIQUES
DE BLOGUEURS...

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

Couverture : Alex Viougeas
PAO : Françoise Pham
Imprimé en Italie par L.E.G.O. Spa - Lavis (TN)
Dépôt légal : mars 2014
N° d'édition : 262018
ISBN : 978-2-07-065840-4



Érik L'Homme

*Le Regard
des princes à minuit*

Cette édition électronique du livre *Le Regard des princes à minuit* de Érik L'Homme a été réalisée le 31 janvier 2014 par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer en mars 2014 par L.E.G.O. Spa - Lavis (TN) (ISBN : 978-2-07-065840-4 - Numéro d'édition : 262018).

Code sodis : N60499 – ISBN : 978-2-07-503783-9
Numéro d'édition : 262020